



Marie Gaïlle-Nobeldimov

SIVONALDO ET UN CAMARADE. Mamucaba, août 1999



BL

GÉRÔNÇIO SUR SA PARCELLE. Minguito, nov. 2002

« Quand la police arrivait, elle cherchait le chef. [...] Quand un policier arrivait, et disait : qui est le leader ici ? les gens disaient : " Personne, le leader, c'est nous tous " [...], parce que la police veut le leader, parce que c'est le leader qui nous emmène pour occuper la terre. »

Sivonaldo a 13 ans. Il vit avec ses parents dans le campement de Mamucaba, où l'occupation de la terre dure depuis longtemps déjà, entrecoupée de dispersions violentes. Il vit tous ces événements avec une grande intensité, « *comme un adulte* ». Ici, il pose fièrement avec la casquette du Mouvement des Sans Terre. Ses journées sont pleines : il cultive son manioc, s'occupe des autres enfants du campement et assiste aux réunions organisées par le MST.

« J'étais en ville, [...] et les gens disaient : " Gérôncio, un campement va s'ouvrir là. Tu ne vas pas envahir la terre ? " Moi je dis : " écoute, ce truc d'envahir la terre, jamais je n'ai envahi de terre, mais j'y vais quand même. " C'était le syndicat. [...] Je travaille dans l'agriculture, je faisais partie du syndicat.

Alors [le dirigeant syndical] a dit : " N'es-tu pas sans travail, Gérôncio ? Tu vas faire quoi maintenant ? Tu n'as pas de terre, tu n'a pas où habiter ; il y a là un terrain qui va être pour le gouvernement, qui va être pour l'INCRA, qui va être seulement pour l'INCRA. Pourquoi ne vas-tu pas sous cette cabane ? " J'ai dit : " tu sais quoi ? J'y vais. " C'était un samedi après-midi. Moi je dis : " mais attend, comment on va faire pour rester là ? là, en pleine brousse ? "

" Nous [le syndicat] on donne la bâche, on donne la nourriture. [...] Apportez des outils, apportez une bêche, une casserole pour cuisiner, une vieille marmite, et une faucille. " [...]

Nous sommes montés dans la voiture sans même savoir où se trouvait ce Minguito. La voiture s'est remplie de gens et nous sommes allés là. Quand nous sommes arrivés, nous avons ramassé du bois, il faisait presque nuit, nous avons fait une grande cabane avec une bâche, tout le monde est entré dessous, après est venu un camion de nourriture envoyé par le maire, on l'a partagé pour chaque travailleur, pour chaque personne un peu de nourriture. » (Septembre 1999)

Etat soit celui qui compte le plus grand nombre d'occupations de terres de tout le Brésil : entre 1995 et 1998, 308 occupations ont mobilisé au total 35 000 familles. La participation à ces occupations permet aussi aux dirigeants syndicaux de devenir bénéficiaires de parcelles en cas de succès.

Le MST ou le syndicat n'occupent pas n'importe quelle propriété, mais seulement celles qui sont susceptibles d'être expropriées du fait de leur situation économique ou juridique. À travers l'occupation, ces mouvements à la fois signalent les plantations improductives à l'Institut National de la Colonisation et de la Réforme Agraire (INCRA), l'agence de l'Etat brésilien en charge du processus d'expropriation des terres et du suivi de la réforme agraire, et font pression sur lui pour déclencher le processus juridique d'expropriation. C'est donc un acte illégal (l'occupation d'une propriété privée) qui déclenche un processus étatique de redistribution des terres. Paradoxalement, il y a une collaboration (parfois conflictuelle) entre l'INCRA et les mouvements qui organisent les occupations de terre, chacun ayant besoin de son adversaire-partenaire.

Les occupations de terre constituent un défi symbolique à l'autorité des patrons, pour qui elles représentent une « invasion », violation intolérable de leur droit de contrôler leur plantation.

Certains cherchent à faire expulser les occupants, par des recours judiciaires mis à exécution par la police, mais aussi parfois, en envoyant des hommes de main, les *pistoleiros*, tirer sur les occupants et mettre le feu aux cabanes. Les occupants du campement de Mato Grosso ont ainsi été expulsés à coups de feu par la milice privée des patrons, et plusieurs blessés. Afin que le campement continue à exister du point de vue de l'INCRA, permettant aux occupants de maintenir leur revendication d'accès aux terres, un campement provisoire a été monté dans une autre plantation, déjà expropriée. Aujourd'hui, la plantation a finalement été expropriée. Les occupations ont toujours lieu pendant la morte-saison (entre deux récoltes de canne), quand le chômage est à son maximum. Pour beaucoup de gens, le campement représente une « issue », au moins provisoire, alors qu'ils sont dans une situation difficile. Ils peuvent bénéficier de la nourriture distribuée par le syndicat, ou, comme à Rio Formoso, où le maire était favorable à la réforme agraire, par la municipalité.

Au moment où reprend la récolte, en septembre, les campements se vident d'une partie de leur population, qui part chercher du travail dans la canne.

L'occupation, si elle n'est pas immédiatement stoppée par une expulsion violente, déclenche le processus d'expertise de l'INCRA, ►